

Lallier (Marc-Armand, M^{gr}) 1906-1988

Associé correspondant (1953-1988)

Marc-Armand Lallier est né à Paris (8^e) le 3 décembre 1906, fils d'Armand-Joseph Lallier, docteur en droit, avocat, et de Louise-Nathalie-Clotilde Blanchet, fille d'un avocat. Il fait ses études secondaires au Lycée Condorcet et obtient son baccalauréat en 1923. Dès 1920, il s'engage dans le scoutisme duquel il reste proche toute sa vie. Il prépare ensuite sa licence en droit pendant trois ans. Il effectue son service militaire à Saint-Cyr puis comme sous-lieutenant à Rouen (1926-1927). Il entre ensuite au séminaire Saint-Sulpice, à Paris. Ordonné prêtre le 29 juin 1932, il est tout de suite nommé professeur d'apologétique au grand séminaire d'Issy-les-Moulineaux (1932-1936). Il poursuit en même temps des études à l'Institut catholique et obtient une licence en théologie. Enfin, le cardinal Suhard le nomme aumônier de la cité universitaire de Paris (1936-1940).

À la déclaration de guerre, l'abbé Lallier qui a le grade de lieutenant reçoit le commandement d'une compagnie d'instruction de la 5^e division d'infanterie motorisée de Caen. La compagnie du lieutenant Lallier, cantonnée à Saint-Riquier (Somme) le 10 mai 1940, réussit à passer la Somme et forme un point d'appui à Nesle-Normandeuse (Seine-Maritime) du 22 mai au 5 juin. En retraite, transportée à Evreux le 7 juin, la compagnie est capturée le 18 juin à Saint-Georges-sur-Erve (Mayenne). Le lieutenant Lallier qui a réussi à s'échapper regagne Paris occupé. Il reçoit la Croix de guerre.

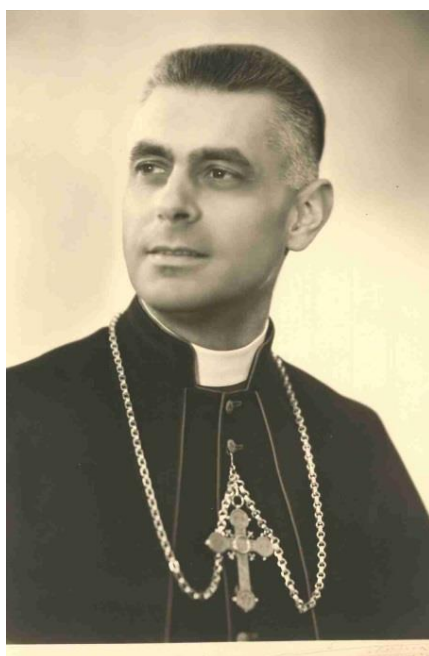
Il est nommé sous-directeur des œuvres de Paris (1940-1941) puis, à la rentrée scolaire de 1941, le cardinal Suhard lui confie la fonction de supérieur du petit séminaire de Paris situé à Conflans (Charenton-le-Pont) qu'il assure jusqu'à la fin de l'année scolaire de 1948-1949. Il renouvelle en grande partie l'équipe sacerdotale, un peu ancienne, et s'entoure d'une équipe de clercs, plus jeunes, parmi lesquels le futur archevêque de Paris, Pierre Vuillot et Jehan Revert, futur maître de chapelle à Notre-Dame. Alors que le petit séminaire est en partie occupé par la *Wehrmacht*, Marc Lallier accueille parmi les élèves de jeunes juifs, dont le futur archevêque de Paris, Jean-Marie Lustiger, et de nombreux jeunes gens, réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), ainsi que certains jeunes résistants, camouflés en surveillants ou en professeurs de gymnastique. Le 21 octobre 1942, il est élevé à la dignité de chanoine honoraire.

Élu aux sièges de Nancy et de Toul le 26 septembre 1949, il est sacré à Notre-Dame de Paris le 28 octobre 1949 par Mgr Feltin, archevêque de Paris. Premier évêque issu du scoutisme, il est intronisé à Nancy le 3 novembre. « Formé par le scoutisme, disciple de Lyautey, énergique, parfois impulsif » (Barral), il « parcourt son diocèse en tous sens, s'adonnant au ministère de la parole, avec un talent oratoire dont beaucoup ont gardé le souvenir » (Hachet). C'est durant son épiscopat qu'il est élu associé-correspondant de l'Académie de Stanislas, le 15 mai 1953.

Monseigneur Lallier quitte Nancy lorsqu'il est nommé archevêque de Marseille en 1956. Il participe aux trois sessions du concile Vatican II et fait partie de la commission de la discipline des sacrements en tant que membre élu par l'assemblée. En 1957, il est élu au fauteuil n° 14 de l'Académie de Marseille. Il est enfin nommé archevêque de Besançon en 1966. Lors de l'affaire de la liquidation de l'usine horlogère Lip, en 1973, il adopte une attitude controversée en affichant son soutien aux 1300 ouvriers menacés de licenciement, écrivant dans une lettre pastorale : « L'inquiétude de nos frères ne peut nous laisser en repos, on n'a pas le droit de laisser les travailleurs dans l'ignorance de leur sort [...]. La volonté de Dieu, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la sécurité de l'emploi. » *Le Nouvel Observateur* du 20 août 1973 rapporte :

« C'est que le phénomène Lip est assez particulier. Un homme l'a compris très tôt. Il n'est ni sociologue, ni marxiste, ni homme de gouvernement. C'est monseigneur Lallier, archevêque de Besançon [...]. Le 15 juin, après l'intervention de la police, Mgr Lallier déclare qu'il se passe à Besançon des événements « exemplaires », et dans le bien et dans le mal. Il contribue à donner à ces événements une dimension nationale. Dans plusieurs évêchés, on prie – et on agit pour les ouvriers de Lip. Chaque fois qu'il y a des incidents, le préfet et la police déclarent se méfier plus encore des chrétiens que des gauchistes. Plus tard, on dira que le trésor de guerre des ouvriers de Lip est dans une cachette de l'archevêché [...] ».

Monseigneur Lallier participe au processus de création du nouveau diocèse de Belfort-Montbéliard, érigé le 3 novembre 1979 par démembrement de celui de Besançon. Il résigne sa charge le 6 mars 1980 et se retire auprès des Petites sœurs des pauvres à Paris chez lesquelles il s'éteint, le 11 janvier 1988. Il est officier de la Légion d'honneur et grand officier de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Il est inhumé aux côtés de ses prédécesseurs dans la crypte de la cathédrale de Besançon. À l'Académie de Stanislas, son éloge est prononcé par le docteur Michel Hachet. [Alain Petiot]



Mgr Marc Lallier, évêque de Nancy et de Toul

Portrait de Jean Scherbeck (1949)

Bibliothèque diocésaine, Nancy

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Mgr Lallier ; Pierre BARRAL, « Face à la sécularisation. 1945-1988 », René TAVENEAUX (Dir.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine. La vie religieuse*, Éditions Serpenoise-Presses universitaires de Nancy, 1988, p. 223 ; *L'Est Républicain* (3 novembre 1946) ; Michel HACHET, « Éloge de Monseigneur Marc Lallier », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1987-1988), p. 10-11 ; ***Le Nouvel Observateur* (20 août 1973)** ; R.-G. NOBÉCOURT, *Rouen désolée. 1939-1944*, Laffitte Reprints, Marseille 1976, p. 66-67 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Nancy, 2003, p. 97.